



HAL
open science

Épistémologie de la géographie (4/4)

Bastien Sepulveda

► **To cite this version:**

Bastien Sepulveda. Épistémologie de la géographie (4/4). Licence. Épistémologie de la géographie, Université de Lille (Villeneuve d'Ascq), France. 2019. <hal-05405545>

HAL Id: hal-05405545

<https://hal.science/hal-05405545v1>

Submitted on 8 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Introduction : vers une géographie post-vidalienne

- Un monde en changement

Le **fait économique** et le **fait urbain** dominant maintenant l'espace français. En vérité, la période qui court de 1945 à 1960 voit naître des **inquiétudes nouvelles** : on constate que l'outillage dont on dispose ne convient plus au monde industriel et urbain qui devient dominant. Le désir d'intervenir dans **l'aménagement** est partagé par la jeune génération de géographes.

(Sanguin, 1996 : 336)

- Crise et mutation de la géographie

Grâce à Vidal et à ses successeurs, la géographie française a bien mérité de la patrie, et elle l'a doublement payé. Elle a renoncé d'elle-même à construire une démarche théorique comparable à celles des autres sciences humaines. Ensuite, et par contre-coup, la puissance d'un débouché scolaire presque exclusif a lourdement freiné la dynamique même de la recherche [...]. Vidal a été un homme de son époque et on ne saurait lui en faire reproche [...]. Le pire serait que cette référence identitaire constitue une ressource conservatrice selon laquelle la géographie, serait la science fondée par Vidal, et que ceux qui contestent Vidal quitteraient *ipso facto* la géographie. Nous n'en sommes plus là, en partie parce que la mise en mouvement de la géographie, depuis les années 1960, a aussi porté sur ce point [...].

(Lévy, 2003 : 986)

- Le contexte institutionnel d'après-guerre



1. Nouveau contexte et renouvellement disciplinaire

1.1. *L'émergence de nouveaux objets : l'exemple de la santé*

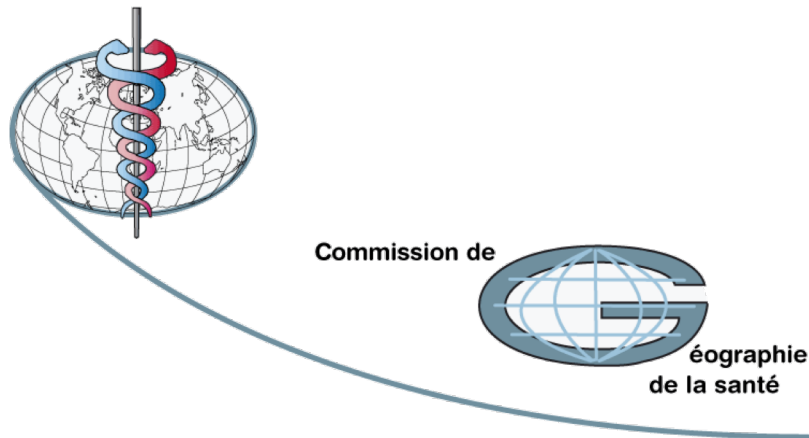
- Les prémices des années 1930

- Le tournant des années 1960

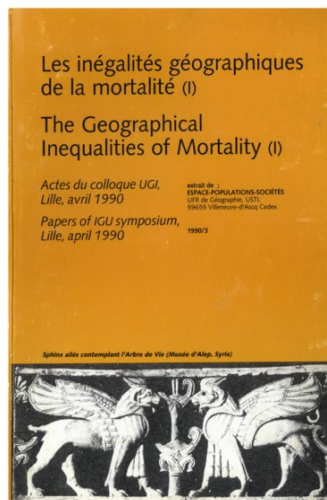


Maximilien Sorre / Source : U. Lille 3

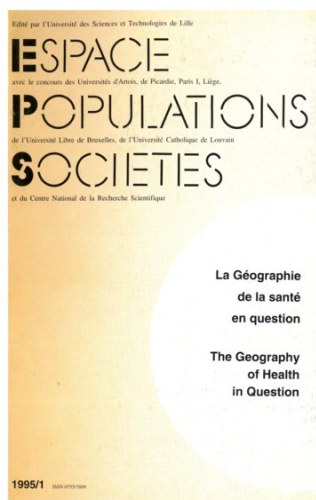
- 1978 :



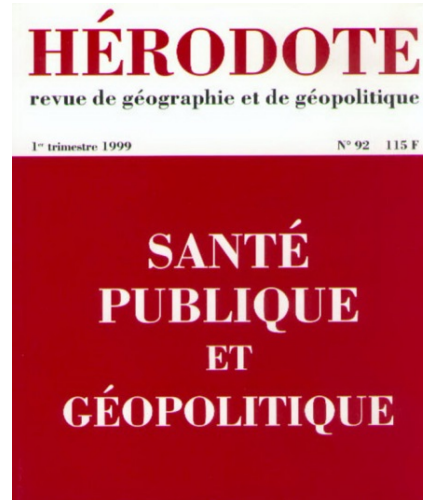
- Multiplication des publications



1990



1995



1999



2003



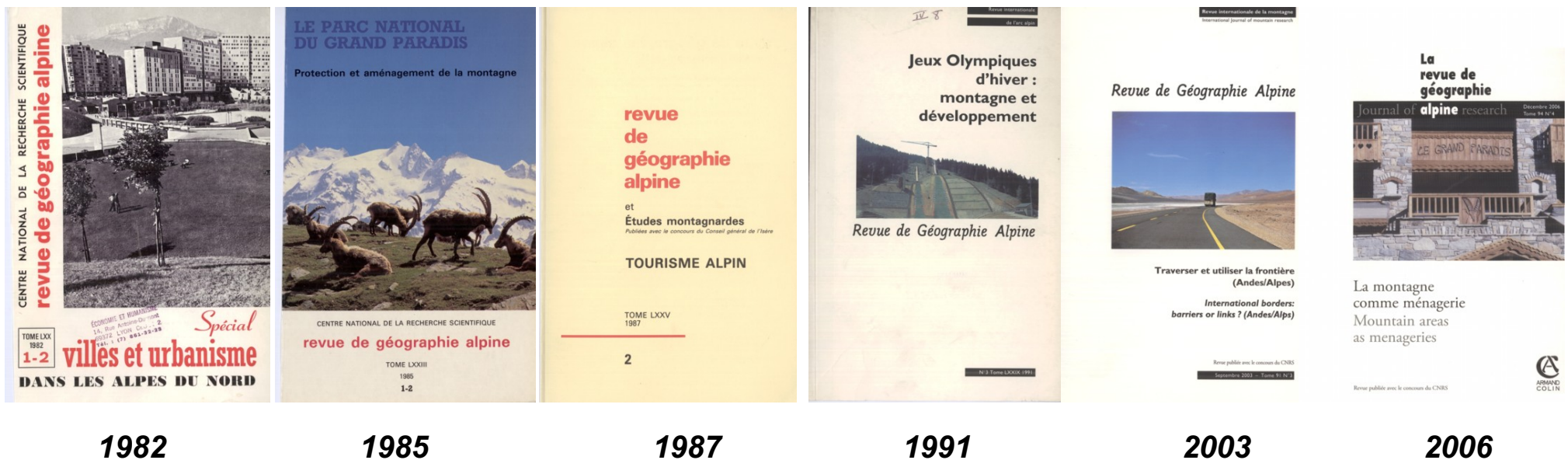
2011

1.2. D'anciens objets revisités : l'exemple de la montagne

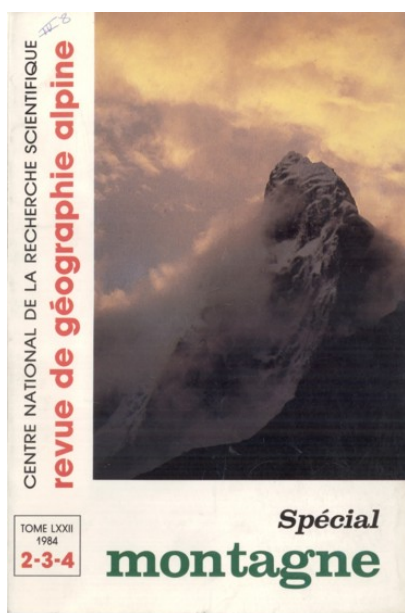
- L'intérêt pour d'autres régions de montagne



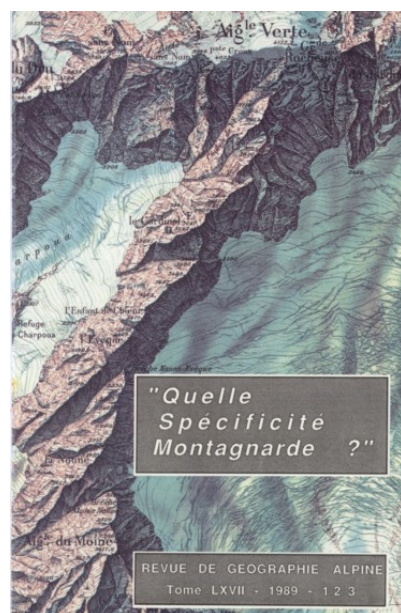
- La montagne vue au prisme de nouveaux objets



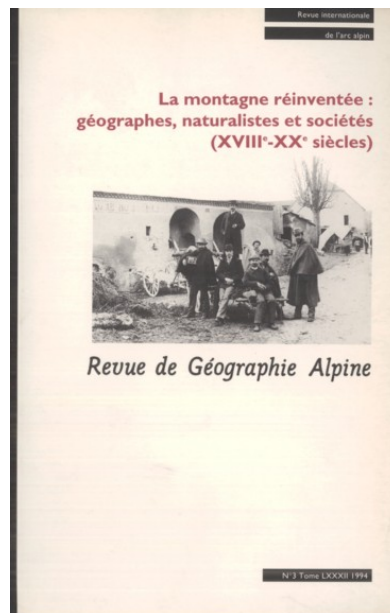
- Développement d'une réflexion épistémologique sur la montagne



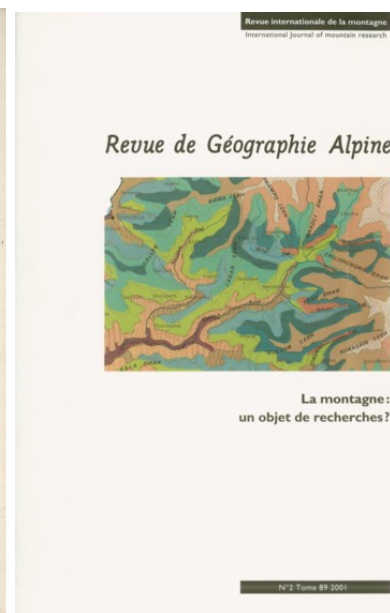
1984



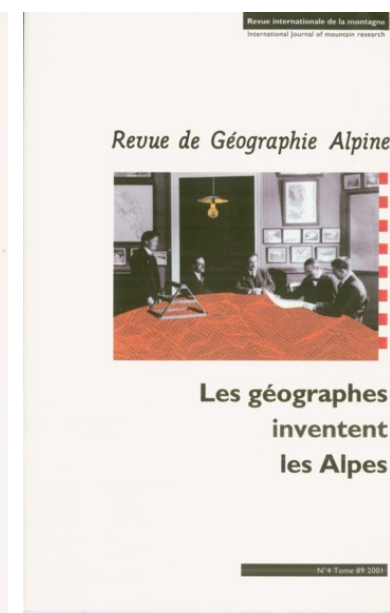
1989



1994



2001



2001

2. De la « crise de la géographie (classique) » à l'émergence de nouvelles géographies

La contestation de la géographie classique n'a pas abouti à l'affirmation d'un paradigme, mais plutôt à **un foisonnement d'écoles en franc désaccord** entre elles dès les années 1970 [...]. Au bout du compte, le mérite de ces nouvelles géographies aura été non pas d'imposer une nouvelle vulgate, mais de permettre, depuis presque un demi-siècle désormais, une exceptionnelle et inédite **dynamisation du débat scientifique en géographie**, une ouverture réelle de la discipline à de très nombreuses sciences et sciences sociales, par nécessité d'investir de **nouveaux objets** avec de **nouvelles méthodes**, et une incontestable **montée en puissance de la réflexion historique et épistémologique** sur la discipline.

(Staszack, 2003 : 662)

2.1. La « révolution » quantitative : la géographie comme science de l'espace

- Croisement de la géographie et des mathématiques

Il s'est agi essentiellement de faire pénétrer plus ou moins massivement les mathématiques dans notre vieille discipline, de faire prendre un bain de jouvence à une vieille dame très littéraire.

(Grataloup, 1976 : 46-47)

- Déterminer les lois de l'espace

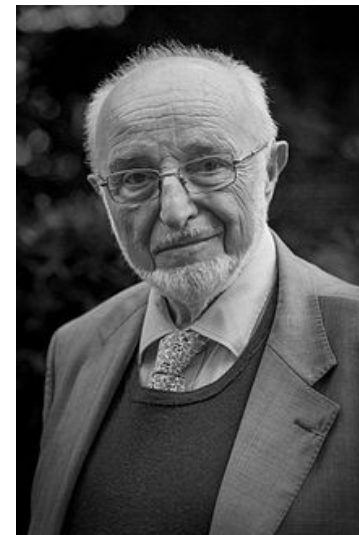
La géographie classique est une discipline idiographique, c'est-à-dire un corpus de connaissances dont l'objectif central est la description et l'analyse de phénomènes individuels parce qu'ils sont uniques. La **nouvelle géographie** se veut **nomothétique** parce qu'elle recherche le développement et la vérification de **modèles** selon une **méthode hypothético-déductive** en vue d'établir des **lois générales**. Bref, l'approche idiographique est le point de vue qui met l'accent sur l'unicité, l'individualité, le 'jamais vu deux fois' d'un phénomène en opposé avec les similitudes qu'il pourrait avoir avec d'autres phénomènes. L'approche nomothétique est le point de vue qui part d'une **loi générale que l'on vérifie sur des cas particuliers**. C'est le choix entre ces deux conceptions qui interpelle massivement les géographes français au tournant de la décennie 1960/1970.

(Sanguin, 1996 : 338)

- Quelques figures fondamentales

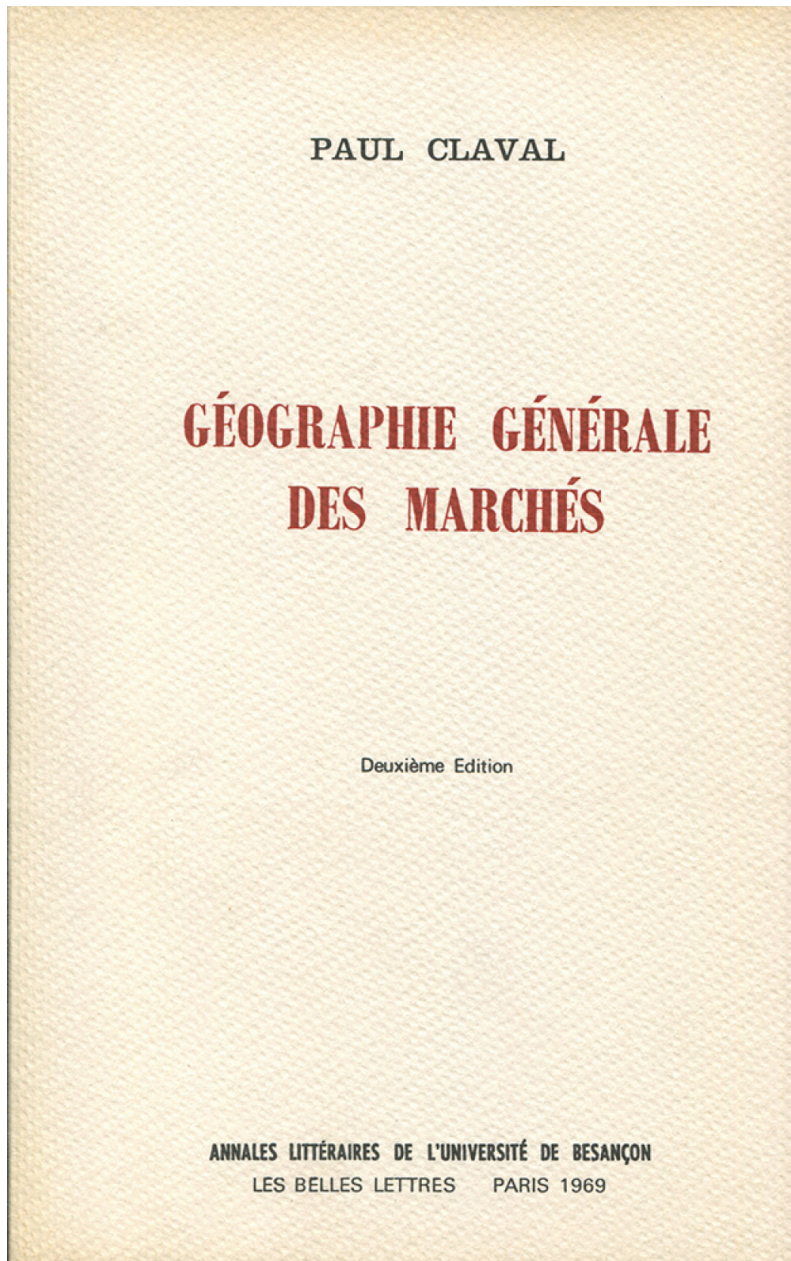
Faisant oeuvre de pionnier et de défricheur, Paul Claval a joué un rôle capital dans la présentation aux géographes français des principaux aspects des géographies anglo-saxonnes, en commençant par publier, en 1963, une *Géographie générale des marchés* puis, en 1964, un *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Un tournant crucial venait d'être pris.

(Sanguin, 1996 : 337)

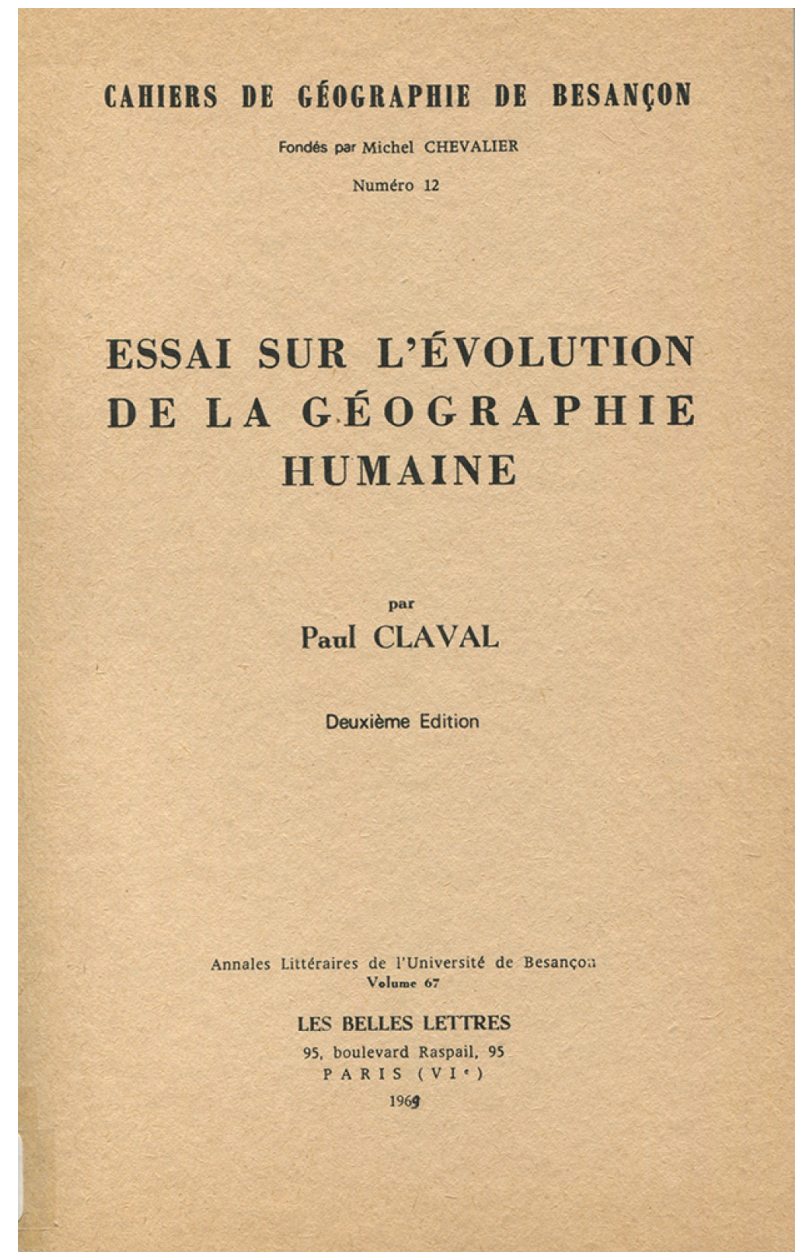


Jean-Bernard Racine
Source : Babelio

Paul Claval
Source : Wikipedia



1963



1964

- La formation du 

Il était une fois de jeunes universitaires du Sud Est de la France qui ressentait cruellement leurs insuffisances en mathématiques et en informatique au moment où le besoin s'en fit sentir en géographie. Aucun enseignement adapté n'existant en France, l'idée vint de mettre en commun les connaissances, la fréquentation des universités, ou plus simplement des lectures, anglo-saxonnes ayant fait avancer quelques uns sur le chemin de la géographie quantitative. Ainsi naquit le GROUPE DUPONT. Ce patronyme bien français portait le charme de l'anonymat. Les réunions du groupe eurent lieu dans la capitale du Contât Venaissin : les adeptes de la géographie quantitative se firent donc Dupont d'Avignon.

(Grataloup, 1976 : 48)

- Colloque Géopoint



Géopoint : un colloque entre analyse spatiale et portée théorique

- 1976 : Théorie et géographie
- 1978 : Concepts et construits en géographie
- 1980 : Axiomes et principes en géographie
- 1982 : Les territoires de la vie quotidienne
- 1984 : Systèmes et localisations
- 1986 : La carte pour qui ? La carte pour quoi ?
- 1988 : Écrire de la géographie sur le Monde. L'approche régionale aujourd'hui
- 1990 : Histoire, temps et espace
- 1992 : Modèles et modélisation en géographie
- 1994 : Systèmes d'Information Géographique (SIG), analyse spatiale et aménagement
- 1996 : Espace et nature dans la géographie aujourd'hui
- 1998 : Décision et analyse spatiale
- 2000 : L'explication en géographie
- 2002 : L'idéal et le matériel en géographie
- 2004 : La forme en géographie
- 2006 : Demain la géographie. Permanences, dynamiques, mutations : Pourquoi ? Comment ?
- 2008 : Optimisation de l'espace géographique et satisfactions sociétales
- 2010 : Les échelles pour les géographes et les autres. Cultures, finalités et pratiques scalaires
- 2012 : Nouvelle terre et géographes d'aujourd'hui
- 2014 : Controverses et géographie
- 2016 : De l'espace pour la théorie
- 2018 : Espaces citoyens. Sciences de l'espace et politique





- Une commission au sein du CNFG

Grâce, encore une fois, à la protection de certains des **novateurs des années 1960** tels que S. Rimbert ou P. Claval, le mouvement s'institutionnalise en France à partir de **1975** avec la **création d'une commission de travail intitulée Géographie théorique et quantitative** au sein du Comité national français de géographie. Les comptes-rendus de cette commission publiés dans les *Intergeo Bulletin* permettent une diffusion plus large du mouvement et notamment de son programme méthodologique et théorique. Cette institutionnalisation permet au collectif d'agir au sein de l'institution.

(Cuyala, 2015 : 75)

1976

2.2. L'émergence de perspectives critiques : la géographie comme science sociale

a/ Une géographie radicale d'inspiration marxiste

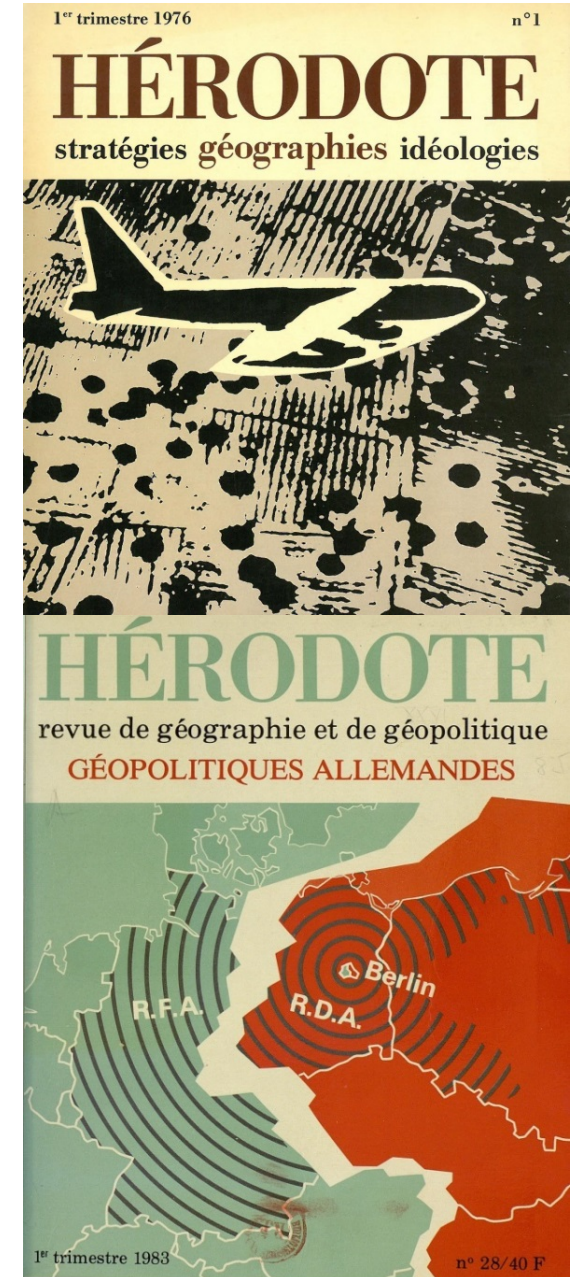
- Yves Lacoste et la revue *Hérodote*



Yves Lacoste / Source : Wikipedia

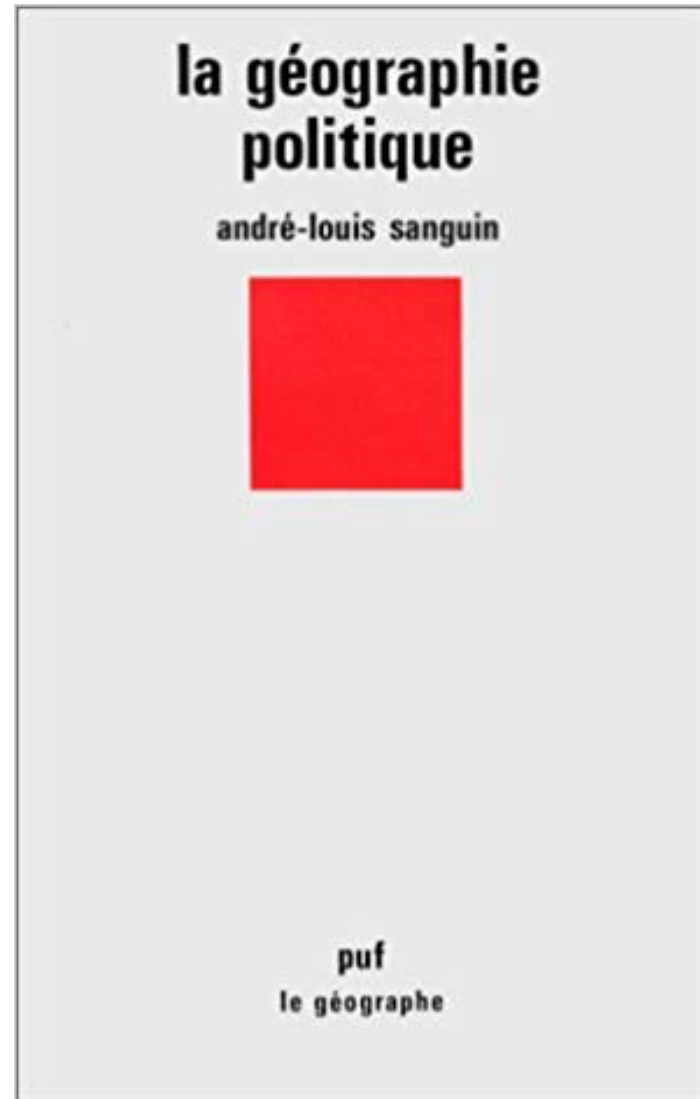
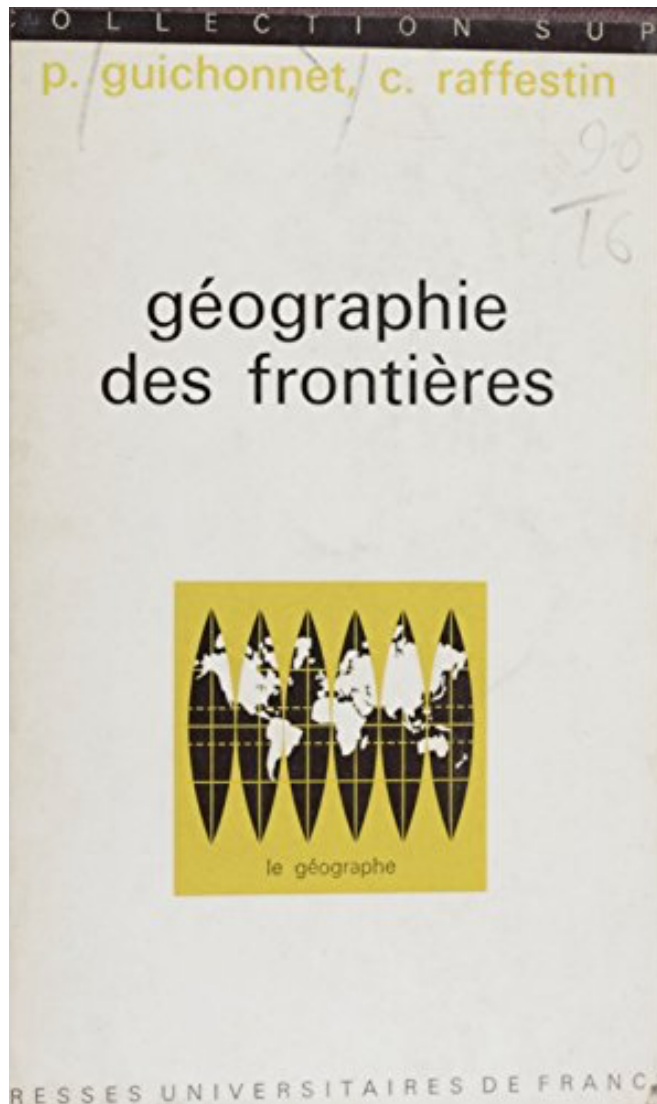
Les idées de la géographie radicale se retrouvent dans la **revue *Hérodote*** fondée en **1976** et dans l'ouvrage de Lacoste *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Eloignée des modèles théorisants et des méthodes quantitatives, cette école de pensée s'est assignée comme but de **réintroduire la dimension du politique dans la géographie** et même de **créer une géopolitique**.

(Sanguin, 1996 : 339)



1983

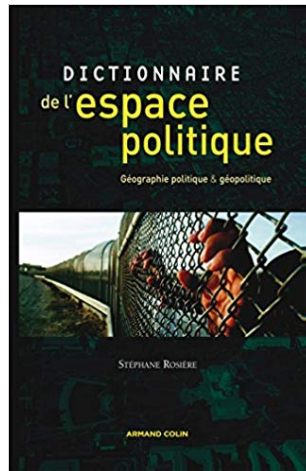
b/ La formalisation d'un courant de géographie politique



b/ La formalisation d'un courant de géographie politique



Stéphane Rosière
Source : Wikipédia



- Echos transatlantiques et renouveau de la géographie politique

- 1984 : création d'un groupe de travail au CNFG



- 2007 : création de la revue *L'Espace Politique*

c/ L'avènement d'une géographie sociale

- Un questionnement sur les inégalités et les rapports sociaux de domination

- 1982 : le « colloque de géographie sociale » de Lyon comme acte de naissance

- 1983 : fondation du laboratoire Espaces et Sociétés (ESO) dans l'ouest de la France



L'objectif scientifique est de contribuer à l'appréhension et la compréhension de la dimension spatiale des sociétés. [...] le positionnement scientifique original de l'UMR ESO, depuis son ancrage historique en géographie sociale, s'est élargi à **la dimension spatiale des rapports sociaux** et à **l'étude des inégalités** sous toutes leurs formes (extrait du site web de l'UMR ESO).

- 2003 : une collection « Géographie sociale » aux Presses Universitaires de Rennes



2004

2010

2014

2015

2016

2017

- 2009 : création de la revue **justice spatiale** | **spatial justice**



Guy Di Méo
Source : Médiapart



- Guy Di Méo : figure incontournable de la géographie sociale en France



2.3. Postmodernisme et « tournant culturel » de la géographie

[...] le mouvement post-moderne constitue d'abord une **critique épistémologique des fondements de la connaissance moderne**. Il rejette tout à la fois le modèle de l'homme rationnel des Lumières, le principe d'une subjectivité universelle, l'idée qu'il existe une vérité pour toute l'humanité, pour affirmer la nécessité d'une vision d'une réalité ambiguë, changeante et infiniment complexe, qui est accessible seulement à travers des discours partiels de narrateurs situés dans le temps, dans l'espace, dans une culture, dans un corps (Racine & Bryant, 2003 : 732-733).

- Mondialisation et uniformisation culturelle
- L'espace compris comme une production culturelle

Ce que le tournant culturel signifie, c'est que pour bâtir sur une base efficace la géographie –ou les autres sciences sociales–, **on doit être ouvert à la sensibilité, aux représentations et à l'imaginaire des gens**. Le géographe ne peut ignorer la perspective culturelle, car celle-ci introduit de nouveaux points de vue et **insuffle une dimension critique à la discipline**. Le tournant culturel est à la base de son renouveau (Claval, 2015 : 13).

- La structuration d'un courant de géographie culturelle



Géographie
et
Cultures



1992

2006

2007

2008

2015

2017



1995

1996

1998

2012

2017

2018

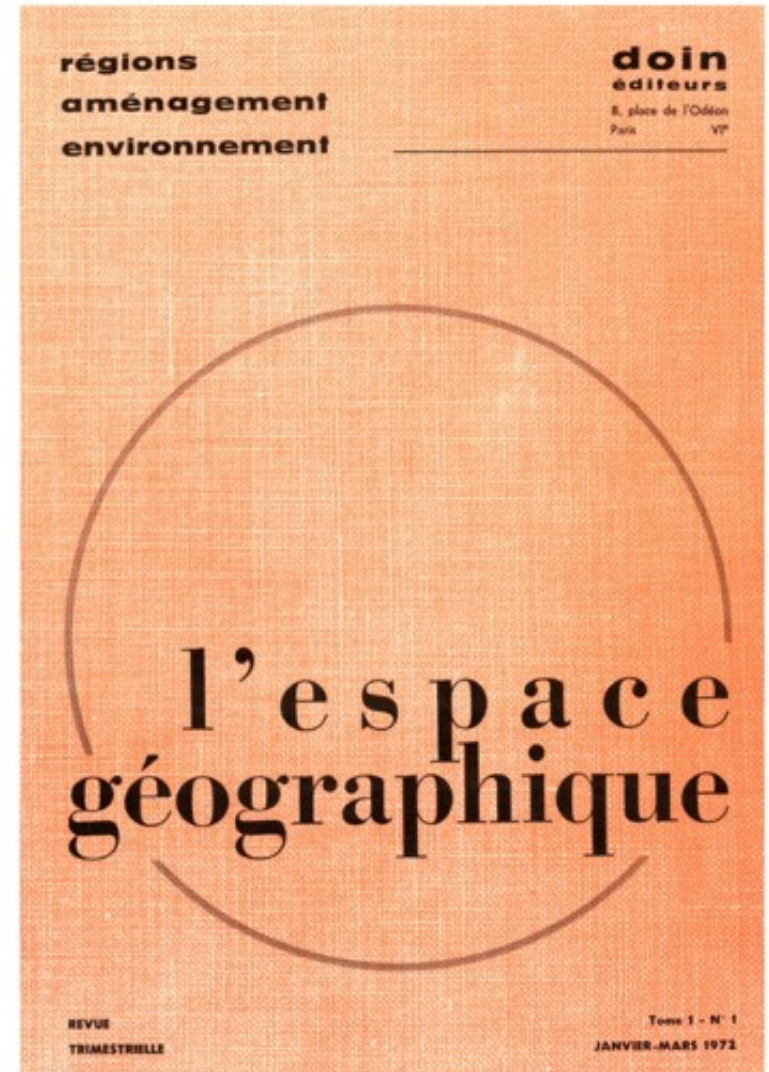
3. Le développement d'un intérêt théorique et épistémologique

3.1. Des revues à caractère épistémologique

- 1972 : *L'Espace Géographique*

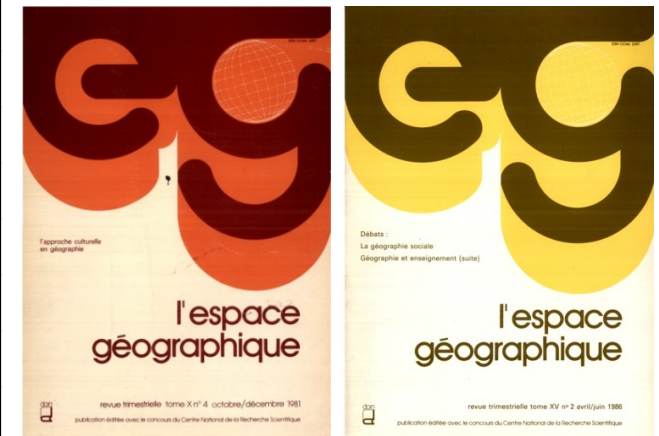
'*L'Espace Géographique*' [...] compte mettre un accent particulier sur les questions de technique, de méthode, et même d'épistémologie, appuyées sur des études de cas. Plutôt que des monographies qui apportent seulement des informations, elle souhaite livrer des articles qui, nourris de faits, abordent clairement des questions de cet ordre ; non qu'elle juge superflues les premières : mais sa vocation n'est nullement de concurrencer les revues existantes. Elle publiera des débats, et accueillera avec faveur les idées nouvelles, même hors des livres ; et plus généralement, l'avancement des recherches fondamentales et appliquées [...].

(*L'Espace Géographique*, 1972 : 6)



Année	Vol.	Titre du débat
1972	1/2	Géographie et méthode scientifique
1974	3/3	Géographie et perception
1976	5/3	La domination
1977	6/3	Le marxisme et l'espace
1978	7/4	Espace et justice sociale
1981	10/4	L'approche culturelle en géographie
1984	13/4	Géographie tropicale, géographie du tiers-monde
1986	15/1	L'enseignement de la géographie
	15/2	La géographie sociale
	15/4	Comment écrire la géographie régionale ?
1989	18/2	La géographie et ses enseignements
1993	22/3	Géographie universelle et géographie dite régionale
1995	24/3	Le concept de « méditerranée »
1996	25/1	Approches de la géographie
1999	28/1	La mondialisation
2000	29/1	Recherche, libertés et données publiques
	29/3	L'événement spatial
2004	33/1	La géographie postmoderne
2006	35/4	L'identité territoriale
2007	36/3	Nouvelle économie géographique et géographie : quel dialogue ?
2011	40/2	Information localisée et débat public : de nouveaux enjeux pour les géographes

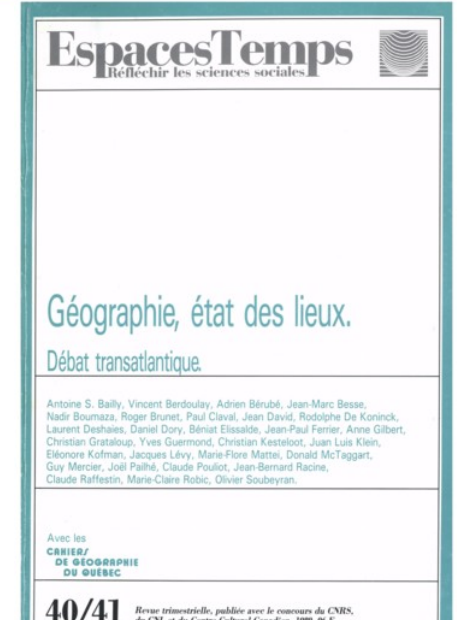
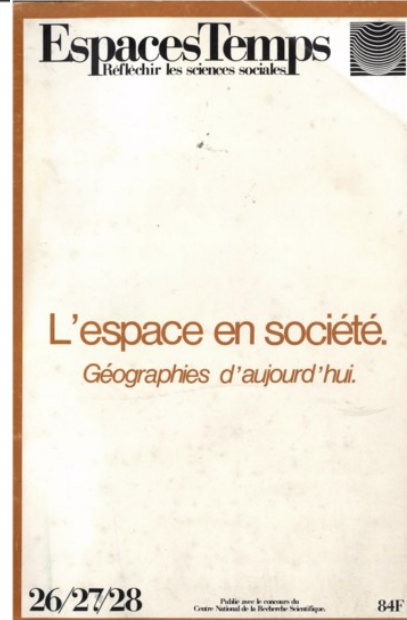
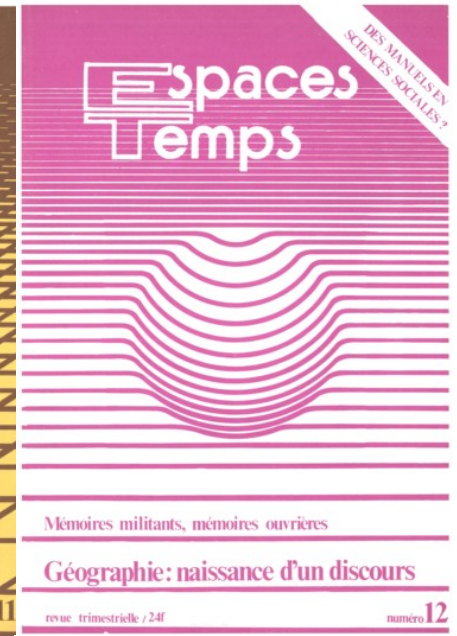
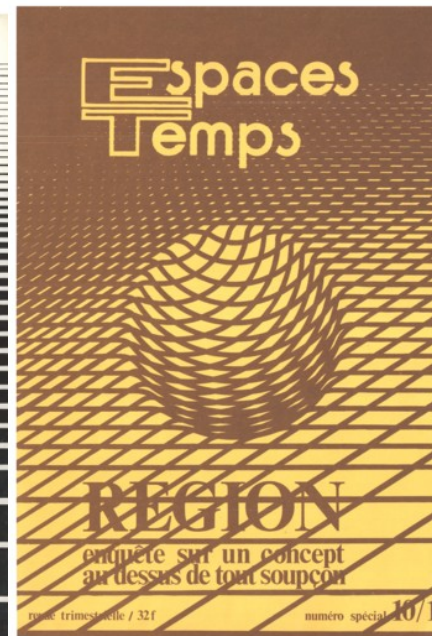
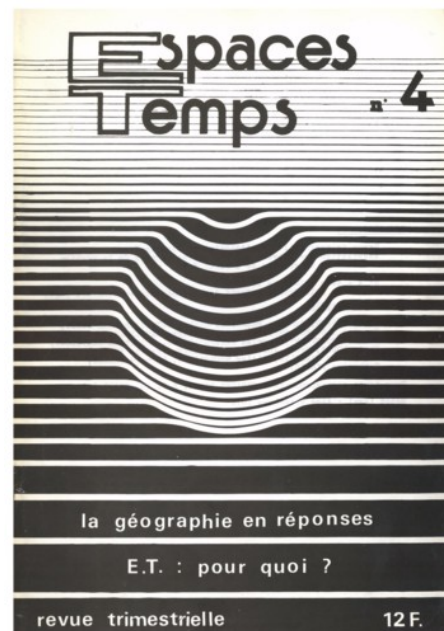
- Les « débats » de
L'Espace Géographique



- 1975 : *Espace Temps*

Fondée à l'École Normale supérieure de Cachan, notamment par Jacques Lévy et Christian Grataloup, [la revue *Espace Temps*] met en avant l'importance de la théorie, la nécessité d'une réflexion épistémologique, l'intérêt d'un dialogue inter et transdisciplinaire exigeant. Elle se fait connaître très rapidement sur ses prises de position dans les débats théoriques de la géographie très actifs au moment de la création de la revue.

(Présentation de la revue)



3.2. Le Groupement d'Intérêt Public RECLUS

- La revue *Mappemonde* (1986)

Mappemonde n'est pas seulement une revue nouvelle. Elle est la mise en forme d'une idée neuve, au service d'une demande renouvelée. La demande est claire : parmi les images, des cartes [...]. La réponse est simple : **donner des cartes**, et leur mode d'emploi. Là est l'idée, élémentaire et pourtant inédite : faire **une revue de cartographie qui se fonde sur la carte**, et non sur le discours [...]. *Mappemonde* [...] sera attentive au progrès méthodologique et technique, aux multiples usages et formes de la carte. *Mappemonde* s'efforcera de suivre l'actualité du Monde et de **la recherche par la carte** ; de faire découvrir les nouvelles représentations des territoires et des activités ; de faire découvrir par la carte des phénomènes mal connus, des liaisons inattendues. Elle souhaite une large collaboration de ses lecteurs, puisqu'elle est à leur service, dans le **monde des cartes**.

(Brunet, 1986 : 1)



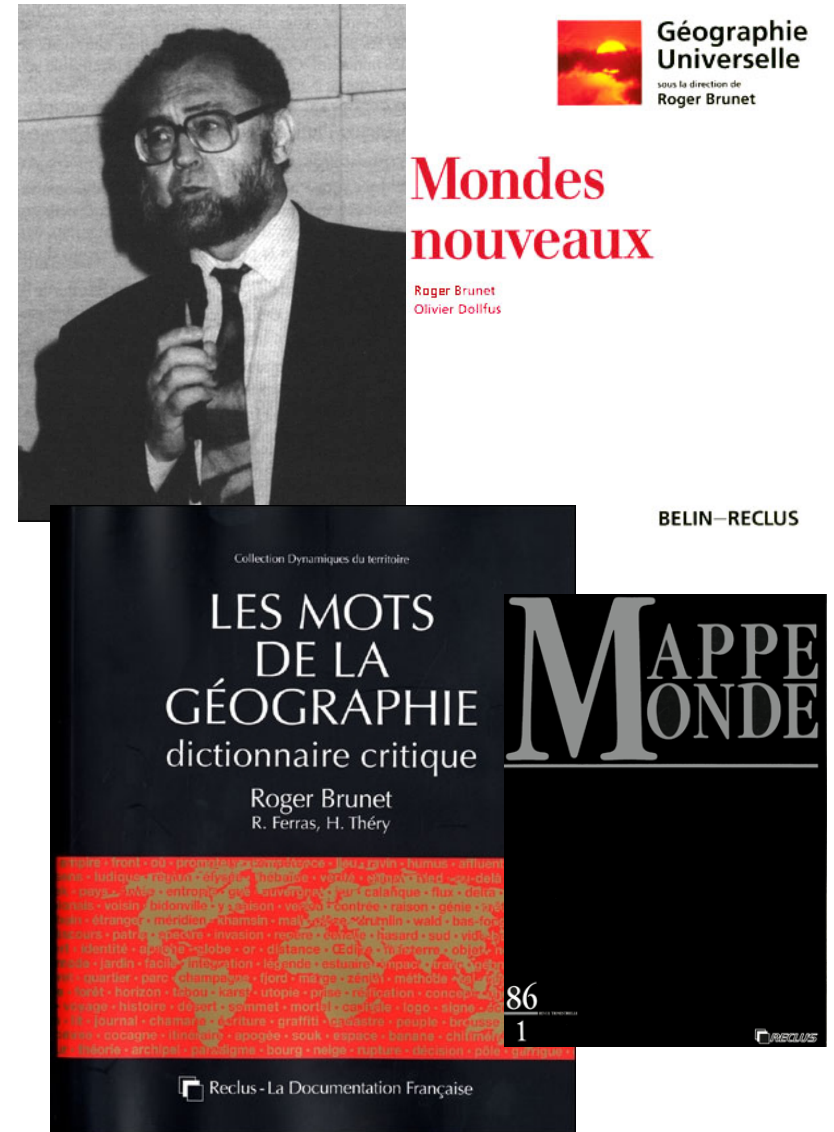
3.2. Le Groupement d'Intérêt Public RECLUS

- La revue *Mappemonde* (1986)

Roger Brunet
Source : AGE

- Une nouvelle *Géographie Universelle* (1990-1996)

- Le dictionnaire *Les Mots de la Géographie* (1992)



En bref :

Contexte de l'après guerre :

- croissance économique
- croissance urbaine
- géopolitique

Géo. Classique

Nouvelle Géographie

Influences

Grande influence de l'Ecole Française de Géographie

Grande influence courant anglo-saxon + marxisme

Finalités

Finalité encyclopédique
•Géo = science de synthèse
•Géo = inventaire

**Rupture
1950
1960**

Finalité
•Scientifique
•critique

Paradigme

Géo = Sciences naturelles
•Relations verticales

Géo = Sciences sociales
•Relations horizontales

Méthodologie

Descriptions/explication
•Idiographique
•Inductive
•Empirique

Descriptions/explication
•Nomothétique
•Déductive
•Théorique

Innovations scientifiques :

- informatique
- statistiques
- diffusion de l'information

En guise de conclusion : qu'en disent les *Annales de Géographie* ?

L'intention du Comité de direction est de donner en premier lieu une place plus grande –et d'assurer une certaine constance de publication– à des **études épistémologiques et méthodologiques**, afin d'assumer, sur le plan de la publication, la responsabilité de la science géographique française, à un moment où, plus que jamais, se posent les problèmes de compétence, d'instrumentation et d'utilisation [...]. Il est facile de dresser une liste, combien partielle, des thèmes sur lesquels les uns et les autres s'interrogent : **les possibilités et les limites de la géographie quantitative**, les formes d'utilisation des connaissances géographiques dans les études prospectives et les **essais de programmation et de planification territoriale**, les modalités de relations de recherche et d'utilisation des données procédant de travaux de géographes, de démographes, d'économistes, de sociologues, de techniciens, notamment sur la base de travaux collectifs élaborés par des équipes de recherche, l'étude intégrée du milieu physique, débouchant sur la définition du cadre écologique dans lequel vivent et travaillent les hommes, qui est le point de départ d'une **meilleure connaissance des ressources et de toute action visant à leur utilisation rationnelle** et à l'aménagement régional, l'approche de problèmes nouveaux nés de la conjoncture, **urbanisation**, nouvelles structures professionnelles, nouveaux rapports de localisation nés des techniques nouvelles de la production et de la gestion, les formes d'action de l'homme sur le milieu ambiant dénoncées sous les vocables de pollution, d'**altération de l'environnement**, etc., les formes nouvelles de relations entre la géographie et l'histoire nées de la fréquence des phénomènes de rupture entre l'héritage et les oeuvres des techniques nouvelles qui en oblitèrent brutalement les caractères et les apports, jusqu'à créer de véritables situations de discontinuité [...]. La tâche est sans doute difficile et ne pourra s'accomplir que progressivement, mais sa réalisation est la **condition d'une nouvelle jeunesse et de la réinsertion de la revue dans l'actualité de la recherche** et de la vie, telle qu'elle avait été initialement conçue par ses fondateurs.

(Annales de Géographie, 1971 : 641-643)

Bibliographie

- ANNALES DE GEOGRAPHIE. 1971. Perspectives. *Annales de Géographie*, n°442 : 641-643.
- BEAUJEU-GARNIER, Jacqueline. 1990. French geography since 1950. *Scottish Geographical Magazine* 106(3): 130-134.
- CAUVIN, Colette. 2007. Géographie et mathématique statistique, une rencontre d'un nouveau genre. Trente ans de stage de mathématique et statistique appliqués à la géographie. *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, n°18, online : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/4131>
- CLAVAL, Paul. 2015. *Géographie et Cultures*. Le tourment culturel. *Géographie et Cultures*, n°93-94.
- CUYALA, Sylvain. 2015. L'affirmation de la géographie quantitative française au cœur d'un moment d'ébullition disciplinaire (1972-1984). *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 92-1 : 67-83.
- GRATALOUP, Christian. 1976. Géopoint : l'interrogation. *Espace Temps*, n°4 : 46-51.
- L'ESPACE GEOGRAPHIQUE. 1972. Editorial. *L'Espace Géographique*, Tome 1, n°1 : 5-6.
- LEVY, Jacques. 2003. Vidal de la Blache, Paul (1845-1918) ; dans J. Lévy & M. Lussault (Dir.) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, p. 984-987.
- MORICONI-EBRARD, François. 2003. Géographie quantitative ; dans J. Lévy & M. Lussault (Dir.) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, p. 757-758.
- SANGUIN, André-Louis. 1996. La migration d'un champ scientifique : la géographie française entre le début et la fin du XXe siècle ; dans P. Claval & A.-L. Sanguin (Dir.) : *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*. Paris : L'Harmattan, p. 331-345.
- STASZACK, Jean-François. 2003. New Geography ; dans J. Lévy & M. Lussault (Dir.) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, p. 661-662.